

# Amérique, Noirs et violence

Le 4 avril 1968, alors qu'il se trouve à Memphis où il est venu soutenir les éboueurs en grève, le révérend **Martin Luther King** est assassiné. Depuis, l'histoire américaine – cette histoire marquée par la violence – a connu la double présidence de Barack Obama. Entretien avec le professeur Pap Ndiaye, spécialiste de l'histoire sociale des Etats-Unis.

CLAUDE ZURCHER

**N**ormalien, professeur à Sciences Po, l'historien Pap Ndiaye a également enseigné dans plusieurs universités prestigieuses aux Etats-Unis. Ce spécialiste de l'histoire sociale américaine, et plus particulièrement des minorités, revient pour *La Gruyère* sur la place de Martin Luther King et les années Obama. Il sera l'invité du Festival histoire et cité qui se tient à Genève, du 21 au 24 mars. Interview.

**Il y a cinquante ans, Martin Luther King était assassiné à Memphis. Quelle place conserve-t-il aujourd'hui aux Etats-Unis? Existe-t-il un «mythe» Luther King?**

Martin Luther King est célébré comme un héros national aux Etats-Unis. Le troisième lundi de janvier est jour férié en sa mémoire, un honneur qu'il partage avec George Washington. Un mémorial inauguré en 2011 lui est consacré dans la capitale américaine. Et partout dans le pays, on ne



«Comment les mouvements de libération communiquent-ils entre eux? J'étudie comment les pratiques de non-violence circulent dans le monde.» **PAP NDIAYE**

compte plus les avenues et les établissements scolaires qui portent son nom.

Mais cette figure célébrée et consensuelle masque ce que Luther King avait de plus radical et peut-être de plus intéressant. Le Martin Luther King «officiel» est plus conventionnel et conservateur que le Mar-

**Il demeure pourtant cette opposition entre Luther King et Malcolm X, deux grandes figures des Noirs américains. Entre un adepte de l'humanisme non-violent et le partisan de la violence...**

Martin Luther King et Malcolm X ont des positions très marquées, c'est vrai, mais il

tin Luther King décrit par les historiens, qui soulignent les aspects plus abrasifs de sa pensée et de son action.

**C'est-à-dire?**

King ne se battait pas simplement pour la fin de la ségrégation et la liberté des Afro-Américains, mais aussi pour les pauvres. La marche sur Washington, le 28 août 1963, est une marche pour la liberté et pour l'emploi. Il y a une composante de lutte pour l'égalité raciale et une dimension de lutte des classes dans son action.

King était aussi opposé à la guerre du Vietnam et il a milité contre l'impérialisme américain. Cet aspect de son engagement, plus international, est rarement mis en avant.

**Sa philosophie de la non-violence aussi est plus subtile que l'image que nous en retenons?**

Pour Martin Luther King, l'action non violente ne doit jamais être considérée comme une forme de sacrifice. Elle doit s'inscrire dans une stratégie collective qui passe par la désobéissance civile. Mais individuellement, chacun a le droit de se défendre. D'ailleurs, il y avait des armes dans sa maison de Montgomery. En fait, King a une vision réaliste et très politique de la non-violence.



Il y a cinquante ans, Martin Luther King était abattu à Memphis. La façon de le célébrer aujourd'hui masque ce qu'il avait de plus radical et peut-être de plus intéressant.

faut nuancer. Pour Malcolm X, la violence est une possibilité, un outil en quelque sorte. Il ne la recommande pas, mais il ne l'exclut pas non plus. King considère, lui, que dans le cadre de la lutte contre la ségrégation aux Etats-Unis, la violence est une impasse, compte tenu de la suprématie des Blancs. Pour Martin Luther King, les suprémacistes blancs espèrent la violence des Noirs pour mieux la réprimer avec un maximum de férocité.

**La différence tient aussi à leur origine.**

Effectivement. Malcolm X avait un intérêt marqué pour les cultures urbaines du Nord, issues des ghettos. Il n'est jamais allé à l'université. Son école, c'est la prison. Par sa vie, Malcolm X a une histoire semblable à celle de nombreux jeunes Noirs de son époque. En revanche, Martin Luther King est un bourgeois, un notable qui vient du Sud. Il a obtenu un doctorat et il ne connaît pas bien le nord des Etats-Unis.

En 1966, il est surpris par les violences de Chicago, et le rejet dont il fait l'objet par les jeunes militants radicaux. Cela se

ressent aujourd'hui encore. Des musiciens de jazz, de hip-hop ont été influencés vers le style oratoire de Malcolm X. Avec ses revendications d'égalité entre Noirs et Blancs et son discours universaliste, Martin Luther King a une autre place dans la culture noire. Cela se constate aussi aujourd'hui dans le mouvement Black Lives Matter, né en Floride en 2013, après l'acquiescement de l'assassin d'un jeune Afro-Américain de 17 ans, Trayvon Martin. Ce mouvement s'inspire de Martin Luther King pour sa stratégie de non-violence, mais aussi de Malcolm X dans la réponse à donner aux violences policières, dans l'ancrage urbain.

**Le rapport à la violence apparaît donc comme un élément incontournable?**

Les mouvements de défense des Noirs sont profondément marqués par l'héritage non violent des droits civiques. Les Black Panthers, mouvement révolutionnaire fondé en 1966 pour lutter contre la police, suscitent un regain d'intérêt depuis quelques années, mais leur fascination pour la violence n'a pas eu de postérité.

**La politique de discrimination positive est-elle efficace, et devrait-elle être étendue, en Europe aussi?**

Ce terme n'est pas très adéquat, il a une connotation négative. Il vaudrait mieux parler de correction des inégalités. Il faut remarquer par ailleurs que cette politique n'est pas seulement menée aux Etats-Unis, mais aussi au Brésil, en Afrique du Sud, en Inde, et dans bien d'autres pays. En France, on la caricature souvent sous la forme d'une politique des quotas. Or il est tout à fait possible d'avoir une politique d'*affirmative action* sans quotas, comme aux Etats-Unis. Dans ce dernier pays, cette politique a été efficace au sens où elle a permis l'essor d'une classe moyenne supérieure noire qui n'existait pratiquement pas il y a cinquante ans.

Les classes sociales défavorisées ont besoin d'être soutenues. Prenons l'exemple de Sciences Po, à Paris. Cette école a mis au point un programme pour des jeunes défavorisés afin qu'ils puissent y accéder sans passer les concours socialement discriminants. Ce programme de

Sciences Po s'appuie sur des lycées où les élèves issus des migrations postcoloniales sont surreprésentés, le plus souvent. On peut donc faire une forme d'*affirmative action* en France. Reste à l'étendre à d'autres établissements sélectifs et à d'autres secteurs de la société.

**Vous travaillez actuellement à une histoire mondiale des droits civiques.**

Je travaille sur les idées du XX<sup>e</sup> siècle et les mouvements liés aux droits civiques pour analyser comment ces droits, et les situations nationales d'émancipation, sont liés d'un pays à l'autre. Les mouvements de décolonisation en Afrique et en Asie sont liés entre eux. Gandhi, par exemple, a été formé politiquement en Afrique du Sud avant de devenir un héros de la non-violence et de la décolonisation en Inde, et d'influencer King et plus tard Mandela. Comment organise-t-on un boycott? Comment les mouvements de libération communiquent-ils entre eux? J'étudie comment les pratiques de non-violence circulent dans le monde. ■

## Un bilan mi-figue mi-raisin

**Parler des Noirs aux Etats-Unis, c'est forcément évoquer l'avant et l'après de la présidence Obama. Selon vous, quels changements profonds se sont opérés après ces huit années de présidence?**

**Pap Ndiaye.** L'élection de Barack Obama et sa réélection sont des événements majeurs, on n'insistera jamais assez sur leur importance dans l'histoire américaine, si marquée par l'oppression raciale. Martin Luther King n'envisageait même pas cette possibilité. Il aurait pu être présent lors de l'investiture de Barack Obama – il aurait eu 80 ans – et aurait pu voir cette accélération de l'histoire. L'élection d'Oba-

ma et sa double présidence sont incontestablement un moment de dignité et d'intelligence dans l'histoire des Etats-Unis, qui contraste fortement avec le spectacle actuel de la présidence de Donald Trump.

**Le bilan d'Obama semble cependant mi-figue mi-raisin...**

Il faut bien reconnaître que le bilan d'Obama est partagé. Les principaux indicateurs des inégalités n'ont pas été transformés. Sa présidence n'a pas été «transformative». Celle de Roosevelt le fut, au sens où il y a clairement un avant et un après. En ce qui concerne Obama, on ne peut être aussi catégorique. Les

inégalités de revenu et de patrimoine ont continué de progresser. La grande réforme fiscale n'a pas pu être faite, malgré la majorité démocrate du début du premier mandat. Il n'y a donc pas de changement net pour la fraction la plus pauvre de la population.

Le seul grand acquis, c'est l'assurance maladie, l'Obama Care, qui permet à 22 millions d'Américains de bénéficier d'une couverture médicale. C'est un progrès incontestable, qui a eu des effets positifs sur la santé publique.

Il faut aussi relever l'amélioration spectaculaire et momentanée de la relation entre Blancs et Noirs. Il a soufflé un vent d'optimisme, du moins dans

les premiers mois, à l'échelle individuelle. C'était presque magique. Un grand nombre d'Américains pensaient pouvoir ainsi refermer les blessures de leur histoire. Mais ce sentiment est retombé ensuite. On le voit bien lorsqu'il y a des affaires de violences policières contre les Noirs. Les Blancs penchent dans leur majorité du côté de la police. N'oublions pas que Donald Trump a été élu par une majorité d'Américains blancs, y compris les femmes. Bref, la présidence Obama n'a pas changé fondamentalement le regard des Blancs sur les Noirs. Mais les Noirs restent fiers d'Obama, ce qui n'est pas rien. **CZ**

### Les coulisses de la rencontre

L'entretien s'est fait au téléphone, ce qui n'est évidemment pas la meilleure des situations. Mais pour une fois que nous avons le temps d'échanger, sans être poussés par le journaliste suivant comme il est de coutume dans une tournée de promotion... Il n'empêche, rien ne vaut une vraie rencontre. Elle pourra être faite le 21 mars prochain, à 18 h 30 à la Maison de la paix, à Genève, où Pap Ndiaye donnera une conférence sur Martin Luther King et Malcolm X. **CZ**